

Tiède libération

Thérèse Desqueyroux de Claude Miller, France, 2012, 110 min

Nicolas Gendron

Volume 31, numéro 1, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2013). Compte rendu de [Tiède libération / *Thérèse Desqueyroux* de Claude Miller, France, 2012, 110 min]. *Ciné-Bulles*, 31(1), 61–61.



Thérèse Desqueyroux

de Claude Miller

Tiède libération

NICOLAS GENDRON

Roman de François Mauriac — récipiendaire du prix Nobel en 1952 pour l'ensemble de son œuvre — paru en 1927, *Thérèse Desqueyroux* demeure un classique de la littérature française du XX^e siècle. Sa structure polymorphe, mêlant l'intrigue sentimentale et judiciaire au monologue intérieur, marque les esprits, de même que la modernité de son héroïne, Thérèse. Celle-ci, étouffée par un mariage d'affaires et de raison avec son voisin Bernard Desqueyroux, est inspirée par la passion que vit Anne, sa belle-sœur et amie. Lentement ravagée par le dépit amoureux, ses gestes supplantant ses pensées, elle entreprend d'empoisonner son mari. Mais le stratagème sera mis au jour.

Une première adaptation cinématographique en avait été tirée en 1962, sous la gouverne de Georges Franju, avec les magnifiques Emmanuelle Riva et Philippe Noiret au haut de l'affiche. Décédé au printemps dernier, déjà affaibli par la maladie au moment du tournage, Claude Miller savait que *Thérèse Desqueyroux* serait son ultime ouvrage. En guise d'hommage posthume, Cannes en fit d'ailleurs son film de clôture. Attiré depuis toujours par les personnages féminins insaisissables

(*L'Accompagnatrice, Un secret*), Miller est aussi un habitué des adaptations littéraires; sa filmographie en comporte une dizaine : **Garde à vue, Mortelle randonnée et La Classe de neige** sont parmi les plus réussies. Renouant avec un univers bourgeois dont il maîtrise bien les codes, façon **La Petite Lili**, le réalisateur avait tout le loisir de puiser chez Mauriac un terreau fertile en sentiments exaltés, en vérité ravalée et en liberté qui s'éveille, dans la campagne française des années 1920.

Le film s'ouvre sur une fillette à la fenêtre, sons bucoliques à l'appui. Été radieux, enfance joyeuse. Mais aussitôt dans la fleur de l'âge, Thérèse se pose mille et une questions de femme moderne, et croit à tort que le mariage « va [la] sauver de tout ce désordre dans [sa] tête », elle qui se sait assoiffée d'air frais et d'horizons nouveaux. Son amie Anne a bien raison de spécifier que « dans les romans, quand on parle d'amour, on ne parle pas de paix ». L'amour pur, du moins dans son illustration romanesque, est tout sauf un long fleuve tranquille, à l'opposé de l'union entre Thérèse et Bernard, platonique dès l'échange des vœux. Thérèse avouera même à Anne dans une lettre inachevée : « Je t'ai vue aimer et je t'ai haïe pour cela. » On nage dans les eaux d'une vie (presque) perdue et sacrifiée à l'autel de l'honneur familial. À ce propos, l'entourage n'a que ce

mot à la bouche : la famille ! Un sens du devoir que traduit délicatement la mise en scène, attentive aux mots et aux regards acerbes lancés à la dérobée.

Mais voilà, le testament du cinéaste paraîtra bien tiède aux côtés des intenses pulsions de l'emblématique Thérèse, dont le crime ultime aura été celui de ne pas vouloir « jouer un personnage » dans ce jeu de façades. Si l'on peut questionner l'emploi d'Audrey Tautou dans le rôle-titre, vu le très jeune âge de Thérèse, l'actrice parvient néanmoins à exprimer ses tourments, avec la finesse et la présence qu'on lui sait. Seulement, son cheminement est trop accéléré pour qu'on puisse adhérer à ses envies meurtrières. Chez Mauriac, le crime était connu d'entrée de jeu et l'écriture procédait par *flash-back* afin d'entrer dans la moelle du sujet. La décision de Miller de ramener le tout à une intrigue linéaire, sans doute pour accentuer la tension propre aux doutes et aux accusations, tue en étouffement ce qu'elle gagne en mystère. Les émois de chacun, pour insondables qu'ils soient, ne nous touchent donc guère. Quand au terme de l'affaire, s'épanouissant enfin, Thérèse marche d'un pas déterminé dans la foule parisienne, jusqu'à défier la caméra. On se surprend à penser combien ce drame bourgeois aurait eu avantage à afficher autant d'assurance et de liberté. ▀



France / 2012 / 110 min

RÉAL. Claude Miller **SCÉN.** Claude Miller et Natalie Carter, d'après le roman de François Mauriac **IMAGE** Gérard de Battista **MUS.** Mathieu Alvaro **MONT.** Véronique Lange **PROD.** Yves Marmion **INT.** Audrey Tautou, Gilles Lellouche, Anaïs Demoustier, Catherine Arditi, Isabelle Sadoyan, Stanley Weber, Francis Perrin, Yves Jacques **DIST.** Métropole Films